Papers in Italian Archaeology VI

Communities and Settlements from the Neolithic to the Early Medieval Period

Proceedings of the 6th Conference of Italian Archaeology held at the University of Groningen, Groningen Institute of Archaeology, The Netherlands, April 15-17, 2003

Volume II

Edited by

Peter Attema
Albert Nijboer
Andrea Zifferero

with

Olaf Satijn, Luca Alessandri, Mette Bierma and Erwin Bolhuis

BAR International Series 1452 (II)
2005

MÉTAL PRODUIT ET MÉTAL ABANDONNÉ DANS LES DÉPÔTS D'ITALIE CENTRALE À LA FIN DU DEUXIÈME MILLÉNAIRE AVANT NOTRE ÈRE

Anne Lehoërff

Abstract: *In European protohistory, hoards are a main subject of research. In most studies three options are put forward for their existence: 1. stock of metal for a foundry, 2. votive deposits and 3. treasure. In the first case, we have a sort of 'bric à brac', with broken objects in a sort of random association. In recent French studies a new proposition for hoards with broken objects and hoards with sword is put forward. If we study some of the Bronze Age hoards from central Italy in this way, it is possible to reconstruct a logical association as well.*

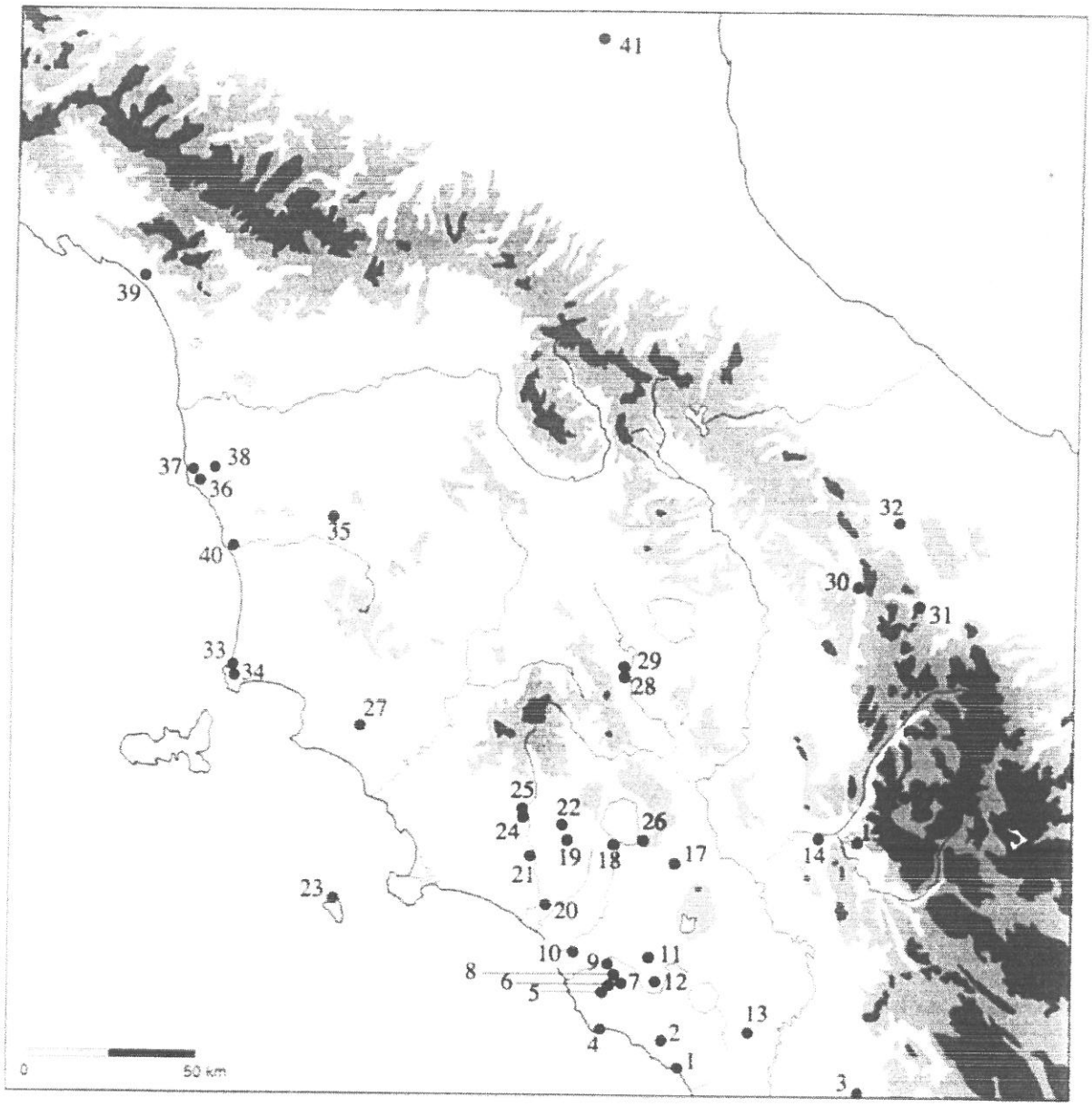
En Europe, les âges des métaux, âge du bronze et même âge du fer, sont caractérisés par l'abandon volontaire de mobiliers métalliques réunis en un seul lieu et à un moment unique. Telle est la définition la plus ample de ces 'dépôts'. La seule qui puisse également s'appliquer exhaustivement tant certains critères varient par ailleurs: le nombre des pièces, l'état de déposition entier ou fragmenté, les modalités d'abandon, les structures avec en particulier la présence ou non d'un contenant, la date, le lieu précis.

Pour le deuxième millénaire avant notre ère, et même encore le premier, un tel acte n'est absolument anodin. Les pièces sont en alliages cuivreux, avec des compositions variables. Dans tous les cas, il s'agit d'un matériau précieux pour lequel un artisanat de haute technicité se développe en différents points d'Europe, y compris dans des régions dépourvues de matière première (au moins du cuivre allié à de l'étain avec parfois d'autres métaux, en particulier du plomb). Cet alliage, en raison de ses spécificités techniques, permet de réaliser des objets de forme nouvelle (outils, armes, vaisselle), avec des décors variés, dont la possession est non seulement utilitaire mais sert également de marqueur social. Dans l'Europe protohistorique l'obtention des minerais, puis de l'alliage adéquat et enfin la réamisation des objets eux-mêmes impliquent donc tout un circuit économique et technique de savoirs comme d'échanges (Lehoërff *à paraître*). Ce matériau, alors si précieux, possède par ailleurs la capacité d'être recyclé, offrant ainsi une forme de réapprovisionnement en continu pour une quantité donnée dès lors qu'on se l'est procurée une première fois. Et pourtant, parce que des enjeux sociaux et non seulement techniques sont ici essentiels, certains objets cuivreux ne sont volontairement pas refondus mais abandonnés dans deux types de contexte, auxquels s'ajoutent les délicates 'trouvailles isolées': les tombes où l'exclusion du métal d'une chaîne technique n'étonne pas dans la mesure où les mobiliers d'accompagnement existent depuis les premières dépositions funéraires, quel que soit le matériau; et les dépôts.

Ce phénomène si remarquable des dépôts soulève des débats scientifiques depuis environ un siècle et demi, c'est-à-dire qu'ils sont régulièrement découverts, le plus souvent fortuitement. Comment expliquer l'existence de tels ensembles qui représentent l'un des fonds documentaires les plus importants de l'artisanat métallurgique protohistorique européen, tant par l'abondance des ensembles (ils couvrent par exemple la quasi totalité de la production métallique connue du Bronze final européen) que du nombre des pièces que certains contiennent, à l'image de celui de San Francesco près de Bologne qui contient quelques 14 800 pièces?[1]

Trois hypothèses ont été depuis longtemps avancées en différentes régions d'Europe: la première explication consiste à voir dans certains de ces ensembles des 'dépôts de fondeurs'. Le nombre des pièces métalliques, comme le type de pièces ou de structure importe alors assez peu. En revanche, dans ce cas précis, les pièces ne sont pas déposées entières mais fragmentées et la composition de l'ensemble serait donc aléatoire. Il s'agirait en fait d'une sorte de stock de matière première d'artisan qui aurait été destinée à être refondue et n'a jamais été récupérée pour des raisons conjoncturelles auxquelles on associe souvent une idée d'insécurité, qui serait d'ailleurs en correspondaance avec la multiplication de ces dépôts au Bronze final, période elle aussi touchée par un millénarisme de l'an Mil avant l'heure. Dans le cadre d'une forme de désorganisation des réseaux d'échanges européens, le stockage du métal serait une forme de réponse à une éventuelle pénurie. Le lien est direct avec une activité artisanale essentielle mais éventuellement menacée. Le métal précieux est mis à l'abri pour le préserver d'hypothétiques envahisseurs. Ici, il est tout à fait significatif que seuls les objets des dépôts, de préférence les pièces fragmentées et les lingots, aient traditionnellement été pesés et non les mobiliers des contextes funéraires. La deuxième explication est celle du dépôt, synonyme de 'trésor'. Les objets sont cette fois-ci entiers, liés à la production d'une personne et une nouvelle fois destinés à être récupérés sans que ce geste ait pu être effectué. La troisième hypothèse est celle du 'dépôt votif'. Là encore les pièces sont intactes mais dans ce cas elles sont plutôt de nature exceptionnelle (cuirasse, casque, vaisselle etc.) et, surtout, elles ne sont pas destinées à être récupérées et se trouvent généralement dans un lieu d'un type particulier que l'on associe

[1] Le dépôt de S. Francesco fut mis au jour près de Bologne par Antonio Zannoni en 1877. Le contenant est un dolium dans lequel furent inventoriés 14 841 objets métalliques entiers et fragmentés de nature diverse (Zannoni 1888; Antonacci Sanpaolo *et al.* 1992).



LEGENDE :

1 : Sasso di Furbara
2 : Cerveteri
3 : Rimessone
4 : Santa Marinella
5 : Poggio La Pozza
6 : Allumiere
7 : Tolfa
8 : Monte Rovello
9 : Luni sul Mignone
10 : Tarquinia
11 : San Giovenale
12 : Coste del Marano
13 : Veio
14 : Terni
15 : Piediluco - Contigliano
16 : Monteleone di Spoleto
17 : Grotte San Stefano
18 : Bisenzio
19 : Crostoletto di Lamone
20 : Vulci
21 : Castelfranco Lamoncello
22 : Sorgenti delle Nova
23 : Campese
24 : Piano di Tallone
25 : Tra Manciano e Sampugnano
26 : Bolsena
27 : Vetulonia
28 : Goluzzo
29 : Poggio Renzo
30 : Gualdo Tadino
31 : Monte Primo
32 : Pianello
33 : Falda della Guardiola
34 : Populonia
35 : Volterra
36 : Quercianella
37 : Limone
38 : Gabbro
39 : Pariana
40 : Bambolo
41 : Merlara

Fig. 1. Cartes des principaux sites datés Bronze final/premier âge du fer d'Italie centrale et contenant du mobilier métallique. Les dépôts mentionnés sont soulignés.

Tableau 1. Corpus des dépôts de l'étude.

	Date	Contenant	Nombre de pièces	Entiers	Fragments	Poids (kg)	Pb contexte /perte pièces
Merlara	XII		48 (?)	(X)	(X)	± 76	
Gualdo Tadino	XII		22	XX	X	< 2	?
Tra Manciano	XII	X(3)	> 159		X	?	? (Perte)
Piano di Tallone	XII	?	54		X	± 13,5	
Coste del Marano	XI	X	120/140	X		?	nb pièces
Monte primo	XI		50/51	X	XX	?	? partage pièces
Rimessone	XI-X		> 22		X	± 1,5	?
Limone	X	Limites en pierre ?	> 120 ?	X	X	± 10	X
Campese	X		20 ?	X	X ?	?	?
Gabbro	X		> 28	X	X	?	lacunes pièces
Monte Rovello	X	X	> 25	X	XX	± 11	
Pariana	X		17	XX	X	?	
Contigliano	X	X	116	X	XX	± 19,5	?/Piediluco
Piediluco	X	?	122-190	X	XX	?	nombre pièces
Santa Marinella	X-IX	X	59 + ?	X ?	XX	?	
Goluzzo	X-IX		68		X	10-15 ?	
Falda d. Guardiola	déb.VIII		7-8 (10 ?)	X	X	± 3,5	
Bambolo	déb.VIII		21	X	XX	± 3 ?	?

Légende :
Le report de plusieurs chiffres correspond à des informations variables selon les auteurs. Lorsqu'il y a des pièces entières et des pièces cassées, les « X » et « XX » donnent une indication d'ordre quantitatif dans la répartition entre les deux.

généralement aux actes cultuels tels les grottes, les rivières, les lieux inaccessibles, etc.

Plus récemment, en particulier depuis les travaux de Bradley (Bradley 1990) et de Kristiansen (Kristiansen 1998), à côté de ces trois interprétations 'classiques', s'ajoute une quatrième hypothèse: ces dépositions de mobiliers seraient une sorte de pendant au mobilier d'accompagnement funéraire, en particulier à une période où les tombes elles-mêmes[2] qui contiennent le défunt sont particulièrement pauvres en mobilier proprement dit (Kristiansen 1998, fig. 32). Les dépôts seraient donc des formes de substitut de sépultures dans un rituel funéraire complexe où la déposition du corps est dissociée de celle d'une partie du mobilier d'accompagnement. En 2000, Harding souligne que les interprétations intègrent des doutes en partie issus des travaux de Bradley (Harding 2000, chapitre 10, part p. 353 et 368).

Formalisées à travers toute l'Europe depuis des dizaines d'années, ces définitions devraient théoriquement permettre de classer tous les dépôts sans qu'il y ait de confusion notable. Pourtant, dès lors que l'on tente de soumettre l'ensemble des dépôts à ces catégories-types, force est de constater des incohérences, des lacunes, des recoupements ou tout simplement des difficultés de classement de tel ou tel ensemble. En effet, rares sont les dépôts composés simplement et dont la classification s'opère sans discussion dans l'une ou l'autre des hypothèses 'classiques'. La composition, et plus spécifiquement les associations de mobiliers, est un point aujourd'hui débattu: à bien y regarder, ces dépôts sont-ils vraiment des sortes de bric-à-brac sans cohérence interne ? C'est en particulier autour de cette interrogation que des travaux ont commencé à être menés en France ces dernières années.[3] Depuis environ 10 ans, des études

[2] Sur les sépultures, leur définition et leur rôle spécifique voir en particulier Leclerc 1990 qui montre toutes les ambiguïtés de définition.

[3] On retiendra plus spécifiquement les travaux achevés sur les dépôts de type 'Bühl Briod' (Verger 1992), l'analyse des dépôts complexes

tendent à montrer que, dans un certain nombre de cas, les dépôts n'ont pas une composition aléatoire mais présentent au contraire des logiques d'association, à l'image des dépôts à épée (entière ou cassée) de type 'Bühl Briod' (Verger 1992). Par ailleurs, les trouvailles isolées ont également été intégrées à cette réflexion générale sur les dépositions volontaires. Ainsi, Maréva Gabillot (Gabillot 2003) propose de prendre en considération ces objets uniques au même titre que les ensembles plus important quantitativement, le critère déterminant ne résidant pas dans le nombre mais dans les règles précises de la déposition (Gabillot 2000, 459).

Les dépôts de la péninsule italienne n'ont pas été intégrés jusqu'à présent dans ces travaux. Et pourtant ils sont particulièrement nombreux. Pour la fin du deuxième millénaire, il représentent l'essentiel de la documentation utilisée pour la connaissance des productions métalliques (Lehoërff à paraître). Plus encore, ils constituent la référence majeure pour l'établissement des typo-chronologies pour cette période, au moins pour l'Italie centro-septentrionale. Les hypothèses proposées depuis le XIXe siècle recoupent très exactement celles de l'Europe en général (Peroni 1994, 17-20 et fig. 100; Bietti Sestieri 1996, part. p. 90, 229 et 250 par exemple). Les dépôts y sont associés soit avec une thésaurisation (d'une matière première pour les 'dépôts de fondeur' – Rimessone par exemple –, d'objets finis pour les 'trésors'), soit avec un acte de nature cultuel (les dépôts votifs – comme Coste del Marano). Le dépôt envisagé comme substitut de sépulture trouve apparaît moins dans les études sur les ensembles de la péninsule italienne tandis que les trouvailles isolées gardent leur place traditionnelle, associée à un acte le plus souvent fortuit, et ne sont pas toujours systématiquement inventoriés et encore mois pesés.

Deux points essentiels émergent des travaux français aujourd'hui en cours: des logiques de composition interne au delà de l'apparente confusion et, plus encore, des règles spécifiques pour la fragmentation des objets eux-mêmes (partie de l'objet, poids du fragment déposé). Si ce type de résultat ressort des données archéologiques de l'Europe transalpine, que penser de celles de l'Italie qui semblent avoir globalement les mêmes caractéristiques ? Et soulever même des difficultés similaires relatives à des datations complexes (plusieurs attributions chronologiques dans un même dépôt par exemple) ou des compositions mixtes (nature des objets, état fragmenté et entier, etc.). Pourquoi alors ne pas tenter de soumettre certains dépôts italiens à cette nouvelle lecture?

Le corpus d'étude concerne ici 16 dépôts d'Italie centrale auxquels s'ajoute celui de Merlara, plus septentrional, et datés de la transition Bronze final/premier âge du fer dans la terminologie italienne (*Fig. 1*). Ils ont été choisis en raison de leur caractère représentatif, dans la mesure où ils constituent pratiquement l'intégralité de la documentation métallique connue de la fin du deuxième millénaire avant notre ère. Pour le début du premier millénaire, si les tombes contiennent plus de métal (celles de la nécropole de Terni et celles d'Étrurie), le mobilier des dépôt reste fondamental dans la mesure où les types présents ne sont pas vraiment les mêmes qu'en contexte funéraire. Ces dépôts sont par ailleurs représentatifs de la complexité de cette question (*tableau 1*): leurs datations s'échelonnent sur plus de quatre siècles mais un même ensemble peut contenir des pièces datées a priori de moments différents comme à Contigliano et Piediluco où, si le noyau s'ancre sur le Xe siècle, des pièces plus anciennes s'y trouvent également. Le nombre des pièces est ici, comme dans le reste de l'Europe, très variable, de moins de 10 (Falda della Guardiola), autour de 20 (Bambolo) à plus de 100 (Piediluco et Contigliano) et même 150 (Tra Manciano e Samprugano). Quelques doutes subistent cependant car certaines découvertes remontent au XIXe siècle et certaines collections ont pu être dispersées. Un contenant n'a pas toujours été identifié et les aménagements (tels les alignements de pierre à Limone) sont plutôt exceptionnels. Enfin, ce sont en majorité des 'dépôts complexes' (dans la définition donnée aujourd'hui en France) qui associent des pièces entières et fragmentées selon une proportion variable (*tableau 2*). Tra Manciano e Samprugnano ne contient par exemple que des pièces fragmentées (*Fig. 2*) alors que Gualdo Tadino (*Fig. 3*) et Coste del Marano à l'inverse n'offrent que des objets entiers et que la plupart (Monte Primo – *Fig. 4* –, Limone, Gabbro, etc.) associent les deux.[4]

Pour envisager une analyse relative à la composition, il faut d'abord établir une liste des catégories d'objets susceptibles d'être présents dans ces ensembles (*tableau 2*). Dans le tableau 2 différents niveaux de division ont été établis, en partant des catégories fonctionnelles puis en établissant une subdivision sous forme d'arborescence (catégories de mobilier, nom plus précis des objets). De cette manière, 40 sortes d'objets ont été isolées auxquels s'ajoutent les incontournables 'indéterminés'. Des lettres de 'a' à 'k' ont été attribuées puis des chiffres dans chacune des sous-catégories. Ainsi, la présence d'éléments de casque correspond à la dénomination 'de/e/2' et celle de rasoir à 'fg/g/1'. Ces abréviations alphanumériques permettent de faire figurer des informations pour l'ensemble des dépôts dans un seul tableau (*tableaux 3 et 4*) afin de vérifier si certaines logiques se dégagent, en particulier de composition et

(Gabillot 2000; Gabillot 2003), les études sur les associations de mobiliers (Milcent 1998; Veber 1998), auxquels il faudrait ajouter différents travaux universitaires en cours sur ces thèmes actuellement très dynamiques. Un bilan partiel des découvertes en France, des évolutions méthodologiques de ces dernières années est disponible dans: Gabillot & De Soto 2003 (part 359-360); Blanchet 2003; Mordant 2003, avec un récapitulatif bibliographique.

[4] Pour les fiches de l'ensemble de ces dépôts qui ne pouvaient être intégrées ici vu leur ampleur et la bibliographie depuis leur découverte voir Lehoërff à paraître, part. annexes. Un premier ensemble de données est publié dans une étude méthodologique et techniques sur les fibules de ces dépôts dans Lehoërff 1999.

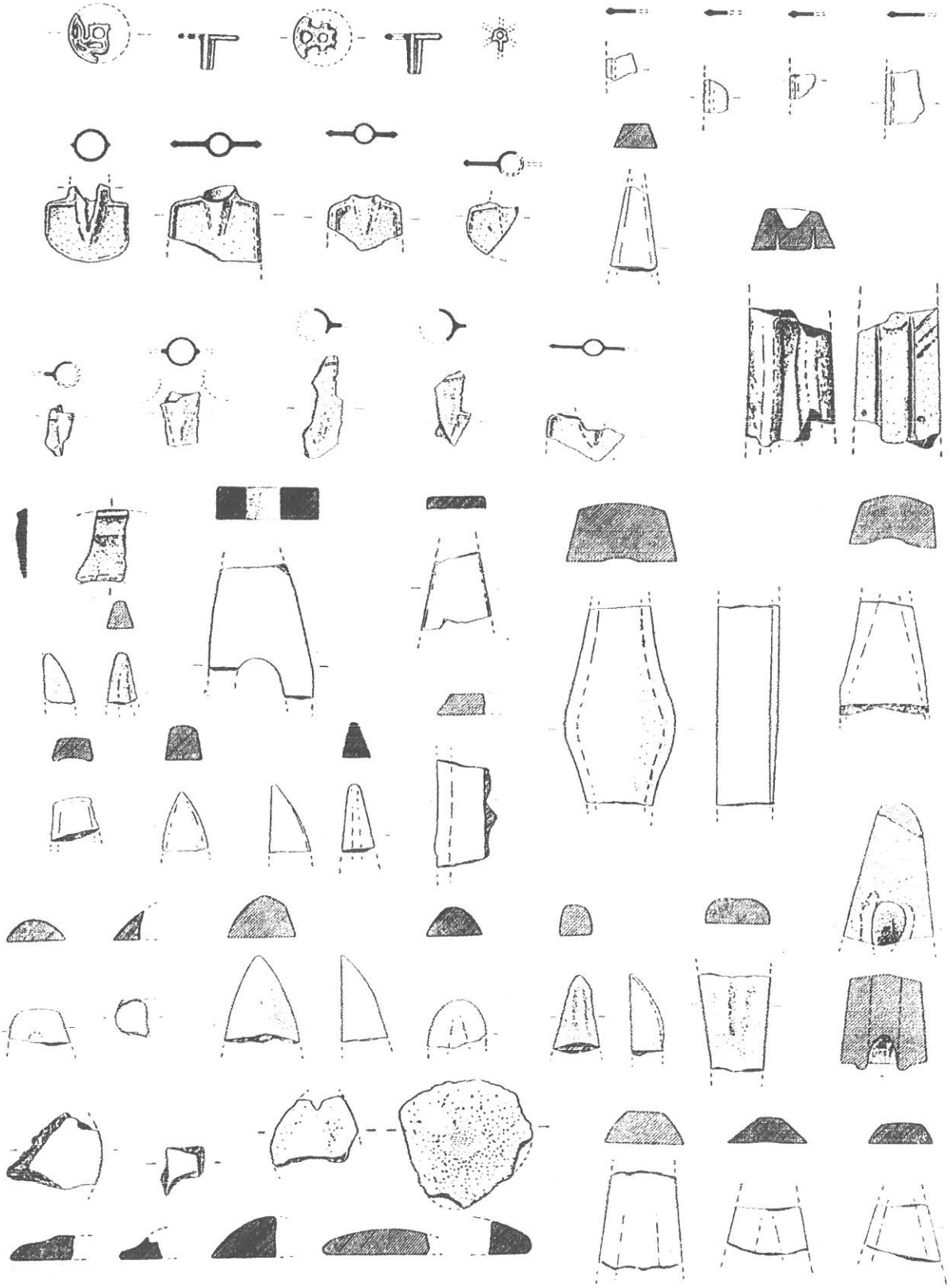


Fig. 2. Pièces représentatives du dépôt de Tra Manciano e Samprugnano (d'après Peroni 1961; échelles différentes de représentation).

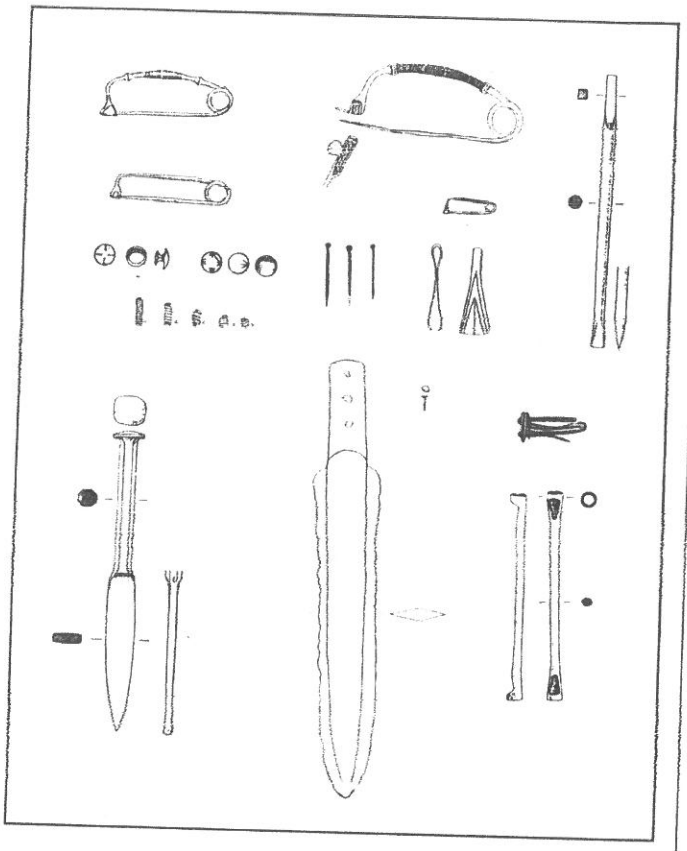


Fig. 3. Pièces représentatives du dépôt de Gualdo Tadino (d'après Peroni 1963; échelles différentes de représentation).

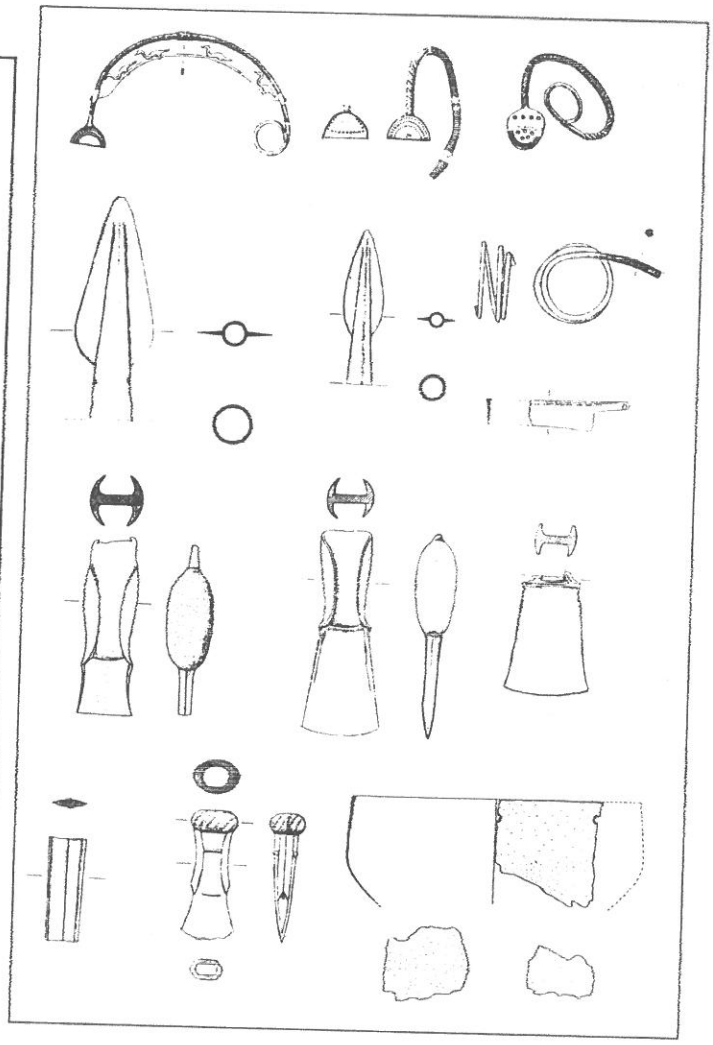


Fig. 4. Pièces représentatives du dépôt de Monte Primo (d'après Peroni 1961; échelles différentes de représentation).

d'associations d'objets. Dans le tableau 3, les dépôts ont été numérotés de I à XVIII et placés selon un ordonnancement chronologique, du plus ancien en haut au plus récent. En colonne ont été reportées les désignations relatives aux catégories et au type plus précis d'objet. Là encore, pour une question de place et de lisibilité, seules les lettres associées aux désignations ont été reportées. Le tableau a ensuite été complété selon la présence ou l'absence de tel ou tel paramètre pour chacun des dépôts. Ce tableau met en avant plusieurs points: la complexité de cette question apparaît clairement au travers d'un positionnement des présences qui semble confus et aléatoire si l'on s'en tient au seul classement chronologique. En d'autres termes, la composition des dépôts d'Italie centrale n'évolue absolument pas de manière simple au cours du temps. Par ailleurs, il apparaît que certain types d'objets ne sont jamais présents dans ces dépôts, tels les casques ou les boucliers, les boucles ou les ustentiles de cuisine. Pour les autres types, même dans cette vision assez peu lisible de l'ordonnancement chronologique, une inégalité entre les objets se dégage au vu du nombre de croix. En 'b2', 'c1' ou 'f4', le nombre des croix est plus plus élevé qu'en 'b4' ou 'g2'.

Il faut donc se détacher de cet ordre chronologique non significatif, et rechercher une autre logique éventuelle. En alternant successivement les lignes et les colonnes du tableau 3, selon une méthode classique utilisée pour les tableaux de présence/absence, on parvient à une figure tout à fait différente (*tableau 4*) qui ouvre quelques perspectives nouvelles. Dans ce tableau 4 trois points se distinguent clairement: premièrement l'absence de certains types d'objets est davantage encore mis en lumière; deuxièmement un peu moins de la moitié des dépôts présente une concentration identique d'objets de même type (colonnes de 'd4' à 'a2' en particulier), à savoir épée ('d4'), pointe de lance (d1), hache ('c1'), fibule ('f4'), outil spécialisé ('b2'), vaisselle ('h'), couteau ('c 2'), faucille ('a2'), avec des nuances dans le détail. Les objets de l'autre moitié des dépôts se répartissent se manière plus hétérogène et dispersée. En considérant donc la composition spécifique des dépôts il apparaît que, pour une partie d'en eux, des types précis

Tableau 2. Les catégories fonctionelles représentées dans les dépôts.

	Mobilier		Entiers	Fragments
produire (ab)	*outillage général* (a)	« pêche » -1-		
		faucille –2 -		
		marteau –3-		
	outillage particulier (b)	outillage féminin-1		
		outil spécialisé–2		
		Moule bronzier 3		
	Matière 1ère	lingot –4		
produire/ combattre (c)		Hache -1		
		Poignards-2		
combattre (de)	*armement offensif* (d)	pointe de lance-1		
		talon de lance-2		
		pointe de flèche-3		
		épée -4		
	armement défensif (e)	fourreau -1		
		casque-2		
		bouclier-3		
		jambière-4		
se parer (fg)	*parure* (f)	fermetures-1		
		tiges -2		
		tête d'épingle-3		
		fibule -4		
		bouton -5		
		parure cousue -6		
		pendentif-7		
		bracelet-8		
		Parure de jambe-9		
		collier-10		
		boucles -11		
	toilette (g)	rasoir -1		
		pincette-2		
boire et manger (hi)	*service de vaisselle* (h)	situle-1		
		bassin/bol-2		
		tasse-3		
		repose vase-4		
	ustensiles (i)	couteau-1		
		broche/crochet-2		
se déplacer (j)	*harnachement* (j)	Mors-1		
		div.harnachement-2		
		div. déplacement-3		
indéterminé (k)		« spirales »-1		
		anneaux-2		
		indéterminé-3		

d'objet sont présents de manière récurrente. L'armement offensif y est systématique, associé essentiellement à de l'outillage ou encore des pièces de 'biens de prestige' (vaisselle, mors – 'j1' –). On retrouverait donc ici un schéma de dépôts plutôt de type 'Bühl Briod' (Verger 1992), ou tout au moins complexe à panoplie, où la présence de l'armement offensif (ici plus encore la pointe de lance que l'épée) est aussi liée à celle d'outillage, avec parfois de la matière première (lingots) ou des pièces de prestige, ou de manière plus générale un équipement personnel avec certains types d'objets manufacturés. De ce point de vue, l'Italie centrale ne se distingue pas particulièrement de l'Europe tempérée. Dernier point enfin, celui de la fragmentation. Si l'on considère l'état des pièces déposées (*tableau 4*), il apparaît clairement que les dépôts à armement offensif (dépôts XIII à XVIII du tableau 4) précédemment décrits sont composés en majorité de pièces non pas entières mais fragmentées. Est-ce un détail ? Non. Les ensembles de pièces pour l'essentiel fragmentées tels Monte Primo, Limone, Goluzzo ou même Bambolo ont traditionnellement été interprétés, pour cette raison, comme des dépôts de fondeurs dont les associations de mobilier résulteraient du hasard. Le fait de relever ici la présence systématique de l'armement offensif avec certains types de pièces montre que ces ensembles d'objets fragmentés ne sont pas des stock aléatoires de métal mais bien le résultat d'un rassemblement d'objets volontairement associés et volontairement fragmentés puis abandonnés. Ainsi, Rimessone (*Fig. 5*) vu sous cet angle, n'est pas un classique dépôt de fondeur mais au contraire un dépôt à équipement personnel avec armement offensif (pointe de lance), parure (fibules) auquel il faut ajouter un stock de métal classique de produits manufacturés (haches et couteaux) et lingot associé à des tôles métalliques de biens de prestige et à qui il ne manque qu'un fragment d'épée pour constituer un 'parfait' dépôt de type Bühl Briod. Monte Primo (*Fig. 4*) est pour sa part un représentant sans défaut de ce type de dépôt à équipement personnel masculin.

En revanche, par rapport au nord des Alpes, le phénomène est décalé chronologiquement sur un temps plus long d'une part, avec de surcroît un décalage puisqu'en Italie centrale le phénomène s'ancre sur une période comprise ente le Hallstatt A1 et B1 européen (1200-900 avant notre ère environ) à un moment où justement les dépôts de type Bühl Briod semble presque disparaître (Verger 1992, 137) en dehors de quelques exemples exceptionnels.

Certes, cette analyse des dépôts d'Italie centrale n'est pas exempte de certaines faiblesses: on pourra toujours avancer que le nombre d'ensembles étudiés n'a guère de valeur statistique pour un mathématicien. Néanmoins, pour un archéologue, ils représentent pratiquement 100% de la documentation actuellement disponible. On pourrait aussi souligner que, vu l'ancienneté de certaines découvertes, les inventaires ne sont peut-être pas toujours exhaustifs. À bien y regarder, ils le sont pour l'essentiel – pas plus ou moins que la moyenne des dépôts européens – et que, quoi qu'il en soit, les interrogations subsistantes (*tableau 1*) ne changent pas l'orientation des résultats obtenus: en Italie, comme dans le reste de l'Europe, certains dépôts métalliques en particulier de pièces fragmentées ne doivent plus être envisagés comme des stocks aléatoires mais bien comme des ensembles à la composition réfléchie et abandonnés selon des processus complexes de déposition dans lequels la nature des objets comme leur fragmentation jouent aussi un rôle.

En proposant ainsi l'existence d'une logique autour de la panoplie personnelle dans des dépôts complexes à fragments, aucune réponse simple n'est apportée dans ce premier travail à la question posée à Gröningen hors de la salle des débats, 'mais alors, ces dépôts que sont-ils ?' Pour l'heure sans pouvoir répondre vraiment de manière affirmative on peut en tout cas vérifier que les classifications traditionelles ne recouvrent pas toutes les interprétations et les logiques possibles autour des dépôts. Plus encore, cette remise en cause concerne les cadres ordinaires proposés pour l'âge du bronze européens où sont isolés les habitats, les sépultures et dépôts alors que

Tableau 3.

	a	a	a	b	b	b	b	c	c	d	d	d	d	e	e	e	e	f	f	f	f	f	f	f	f	f	f	f	g	g	h	i	i	j	j	j	k	k	k	*
	1	2	3	1	2	3	4	1	2	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	1	2	/	1	2	1	2	3	1	2	3	
I		X			X			X		X			X																		X									
II				X	X								X					X		X	X	X								X							X			X
III		X	X			X														X																			X	
IV		X					X	X	X																															
V	X	X						X											X	X	X		X	X						X							X	X	X	
VI					X			X	X	X			X						X		X										X									
VII							X	X	X	X																					X									
VIII		X			X			X	X	X			X				X				X				X				X	X	X			X						
IX								X		X	X										X			X			X													
X					X		X	X																																
XI							X	X																																
XII		X			X																				X															
XIII	X	X	X		X			X	X	X			X	X							X								X		X			X		X			X	X
XIV		X			X			X	X	X			X	X							X										X			?					X	X
XV		X			X			X	X	X			X								X										X									
XVI					X			X	X	X	X	X	X								X										X								X	
XVII								X					X											X												X				
XVIII								X		X											X																		X	

Légende :
I = Merlara ; II = gualdo Tadino ; III = Tra Manciano e Samprugnano ; IV = Piano di Tallone ; V = Coste del marano ; VI = Monte primo ; VII = Rimessone ; VIII = Limone (sans distinction des 4 dépôts éventuels en un seul) ; IX = Campese ; X = Gabbro ; XI = Monte Rovello ; XII = Pariana ; XIII = Contigliano ; XIV = Piediluco ; XV = Santa Marinella ; XVI = Goluzzo ; XVII = Falda della Guardiola ; XVIII = Bambolo.

* : matériel particulier à préciser par dépôt

les pratiques semblent à la fois moins simples et moins étanches.

Reste que ce travail est une proposition pour des lectures complémentaires des dépôts où certaines pistes n'ont pas été creusées. Ainsi, les questions de chronologie fine ici volontairement délaissées doivent reprendre une place dans l'analyse complète de ces dépôts. Par ailleurs, si les catégories d'objets ont été inventoriées selon la dualité présence/absence, le poids relatif de chacune d'entre elles (fréquences des types, nombre des catégories représentées) selon les dépôts demande à être évalué.

Tableau 4.

	f	d	a	j	k	a	f	j	e	*	d	d	c	f	b	h	c	a	k	g	g	f	d	b	b	f	k	f	f	b	f	f	e	f	i	j	c	e	f
	8	2	1	3	2	3	3	1	1		4	1	1	4	2	/	2	2	3	1	2	2	3	4	3	7	1	10	6	1	1	5	4	9	1	2	2	3	11
XIII			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																?			
XIV		X						?	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																				
VIII	X						?	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X												?						
XV	?							?			X	X	X	X	X	X	X	X		?																			
VI											X	X	X	X	X	X	X					X																	
I											X	X	X		X	X		X	X																				
XVI		X									X	X	X	X	X	X	X		X				X																
VII												X	X		X	X	X							X									?						
XVIII												X	X	X					X																				
IV						?							X				X	X						X															
III						X	X											X	X						X														
X													0		0									0															
XI						0							0											0															
XII	0		0							0					0			0																					
XVII				X0						X0	X0		X0													X0													
IX		0										0	0	0												0	0	0												
V			0		0		0						0	0	0	0			0		0					0	0		0											
II							0			0	0			0							0						0			0	0	0								

Légende :
X= dépôts contenant en majorité des pièces fragmentées
0 = dépôts contenant en majorité des pièces entières
X0 = dépôts contenant des pièces entières et fragmentées dans des proportions ± équivalentes

I = Merlara ; II = gualdo Tadino ; III = Tra Manciano e Samprugnano ; IV = Piano di Tallone ; V = Coste del marano ; VI = Monte primo ; VII = Rimessone ; VIII = Limone (sans distinction des 4 dépôts éventuels en un seul) ; IX = Campese ; X = Gabbro ; XI = Monte Rovello ; XII = Pariana ; XIII = Contigliano ; XIV = Piediluco ; XV = Santa Marinella ; XVI = Goluzzo ; XVII = Falda della Guardiola ; XVIII = Bambolo.

* : matériel particulier à préciser par dépôt

Enfin, la totalité des pièces, fragmentées et entières, n'a pas pu être pesée. De ce fait, aucun travail sur la fragmentation proprement dite n'est proposé ici alors qu'il s'imposerait au vu de la partition entre les dépôts (*tableau 4*). Or, les travaux récents sur ce thème (Gabillot 2000, Gabillot *à paraître* et Gabillot 2003 pour un cadre méthodologique général, Lehoërff *à paraître* pour les aspects techniques) montrent qu'il s'agit d'un point fondamental dans la compréhension plus globale des pratiques de déposition du métal à l'âge du bronze. Le fait de briser le métal relève à la fois d'un acte technique spécifique mais également d'une pratique culturelle liée à ces dépôts complexes. *In fine*, on retiendra que si les dépôts de la protohistoire européenne ont fait déjà couler

beaucoup d'encre, il y a fort à parier qu'ils occupent encore longtemps une place dans les débats scientifiques.

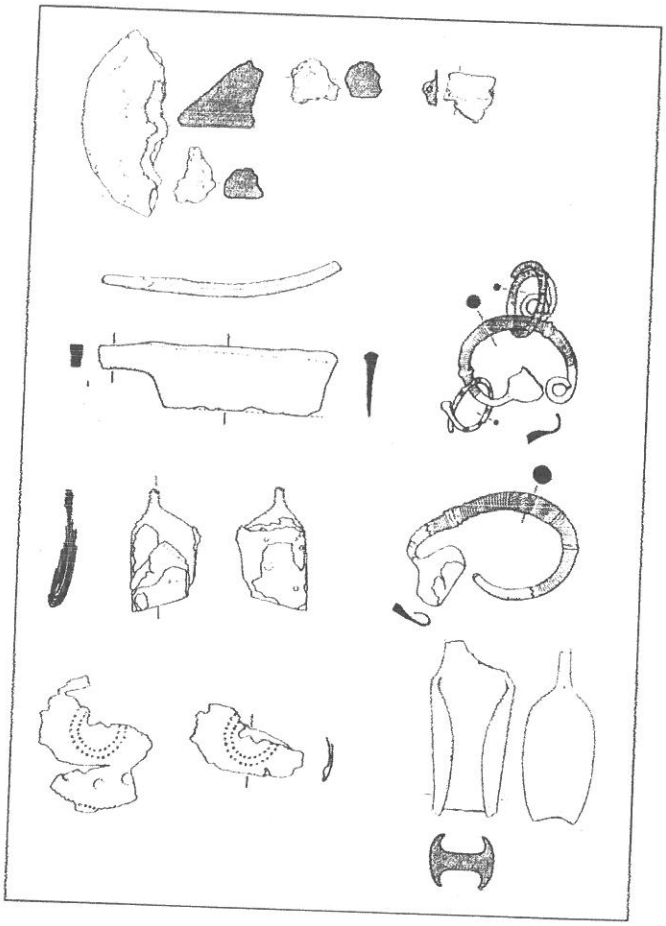


Fig. 5. Pièces représentatives du dépôt de Rimessone (d'après Fugazzola Delpino 1979).

BIBLIOGRAPHIE

Antonacci Sanpaolo, E., C. Canziani Ricci & L. Follo, 1992. Il deposito di S. Francesco, in: E. Antonacci Sanpaolo (dir.), *Archeometallurgia. Ricerche e prospettive*. Bologne, 159-206.

Blanchet, J.-C., 2003. Blanchet, Récents dépôts de l'âge du bronze final dans la France du nord. *Documents d'Archéologie Méridionale* 26, 365-369.

Bietti Sestieri, A.-M., 1996. *Protostoria. Teoria e pratica*. Rome.

Bradley, R., 1990. *The passage of armes. An archaeological analysis of prehistoric hoard and votive deposits*. Oxford.

Fugazzola Delpino, M.A. & F. Delpino, 1979. Il deposito di Rimessone, in: *Atti della Riunione scientifica* 21, 425-452.

Gabillot, M., 2000. Les dépôts complexes de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final en France du Centre-Est. Nouvelle approche. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 97, 2000, 459-476.

Gabillot, M., à paraître. La fragmentation des objets: critère d'étude des dépôts de ll'âge du bronze, in: *Approches fonctionnelles en Prhéhistoire, Actes du 25e Congrès Préhistorique de France, Nanterre, novembre 2000* (à paraître).

Gabillot, M., 2003. *Dépôts et production métallique du Bronze moyen en France nord-occidentale* (= B.A.R. Intern. series, 1174). Oxford.

Gabillot, M. & J. Gomez De Soto, 2003. Dépôts de l'âg du bronze et du premier âge du fer en Gaule de l'ouest, de la Manche à l'Aquinaine septentrionale. Découvertes et recherches récentes, nouvelles perspectives. *Documents d'Archéologie Méridionale* 26, 357-364.

Harding, A.F., 2000. *European societies in the Bronze Age*. Cambridge.

Kristiansen, K., 1998. *Europe before history*. Cambridge.

Leclerc, J., 1990. La notion de sépulture. *Bulletin et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* n.s. 2, 13-18.

Lehoërff, A., 1999. La fabrication de fibules en Italie centrale entre le XIIe et le VIIIe siècle avant notre ère. Questions méthodologiques et première étude d'un corpus, in: M. Pernot & C. Rolley (éd.), *Techniques antiques du bronze 2*. Dijon, 45-78.

Lehoërff, A., à paraître. Le bronze des dépositions volontaires en Italie centrale (1200-725 av. notre ère). Recherches pour une histoire des techniques. Rome, à paraître (Bibliothèques des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome).

Milcent, P.Y., 1998. Le Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon (Cher): lecture d'un dépôt complexe, in: C. Mordant, M. Pernot & V. Rychner (éd.), *L'atelier du bronzier en Europe du XXe au VIIIe siècle avant notre ère, Actes des colloques internationaux 'Bronze 96', Neuchâtel et Dijon*, vol. III: *Production, cirdulation et consommation du bronze*. Paris, 55-70.

Mordant, C., 2003. Les dépôts d'objets métalliques de l'âge du bronze dans l'Est de la France. Nouvelles approches et méthodes d'études. *Documents d'Archéologie Méridionale* 26, 371-376.

Peroni, R., 1961. Il ripostiglio di Coste del Marano, di Monte Rovello, di Piano di Tallone. *Inv. Arch. Italia* 1.

Peroni, R., 1963. Il ripostiglio di Monte primo. *Inv. Arch. Italia* 3.

Peroni, R., 1994. *Introduzione alla protostoria italiana*. Rome/Bari.

Verber, C., 1998. Introduction à l'étude du dépôt de Farébersviller (Moselle) et production métallique du Bronze final III B en Lorraine, in: C. Mordant, M. Pernot & V. Rychner (éd.), *L'atelier du bronzier en Europe du XXe au VIIIe siècle avant notre ère, Actes des colloques internationaux 'Bronze 96', Neuchâtel et Dijon*, vol. III: *Production, cirdulation et consommation du bronze*. Paris, 41-54.

Verger, S., 1992. L'épée du guerrier et le stock de métal: de la fin de Bronze ancien à l'âge du fer, in: G. Kaenel & P. Curdy (dir.), *L'âge du fer dans le jura*. Lausanne, 135-151.

Zannoni, A., 1888. *La fonderia di Bologna*. Bologne, 1888.

N° 3.

Henry par la grace de dieu roy de france et dangleterre. A tous ceulx qui ces presentes lres verront salut
Savoir faisons que nous confians plainement des grans sens loyaulte et diligence de noz chiers et bien amez les bourgois
manans et habitans de nre bonne ville de Rouen. lesquelz nous avons trouvez et trouvons chun jour par vraye experience noz
vrayz bons et loyaulx subgez et amans singliement lonneur et bien de nous et entretenement de nre seigneurie. Iceulx bourgs
manans et habitans par ladvis et deliberacion de nre tresch[illegible] et tresame oncle Jehan Regent nre Royaume de france duc de
Bedfford avons ordonnez comis et establiz ordonnons commettons et establissons par ces presentes a la garde de toutes les
portes et poternes de nre ville de Rouen excepte de celles de nre chastel dudit Rouen et du pont de Seine. Et leur avons
donne pouoir et mandement espal de les clorre et ouvrir toutes fois que lesoing sera et den garder les clefs bien et soigneusement
au bien de nous seurte de la dite ville et utilite de la chose publique tant comme il nous plaira. Si donnons en mandement
aux Capitaine Bailli et Vicomte de Rouen et a tous noz autres justiciers et officiers ou a leurs lieuxtenans pns et advenir et
a chun deulx si comme a lui appartendra que lesdiz bourgois manans et habitans facent seuffrent et laissent joyr et user
plainement et paisiblement de la garde desdites portes et des clefs dicelles sans leur faire ou donner ne souffrir estre fait
ou donne aucun empeschement au contraire. Car ainsi nous plaist et voulons quil soit fait. Non obstans quelzconques
ordonnances faittes au contraire. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nre seel a ces presentes. Donne a Rouen
le xxviii^e jour de janvier lan de grace mil cccc vint et quatre. Et le tiers de nre Regne.

Par le roy a la relacion de monseigneur le
Regent duc de Bedfford

Retinel

Planche 20

Gröningen
Avril 2003 _